

À voir

Volume 49, Number 198, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52624ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2005). À voir. *Vie des arts*, 49(198), 35–38.



Carlito Dalceggio
Modern Tools, 2004
92 x 183 cm

5 + 5 + 2

Se mettre au jeu 2005

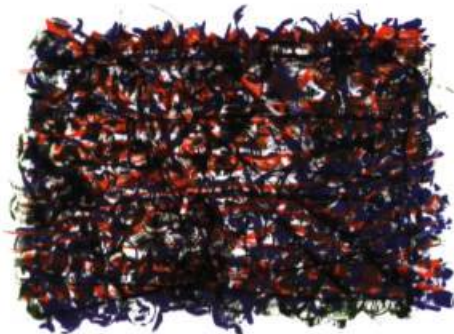
Centre Leonardo Da Vinci
8350, boul. Lacordaire
Montréal (arr. Saint-Léonard)
Tél. (514) 955-8350 poste 2319
www.centreleonardodavinci.com
Du 15 avril au 11 mai 2005

Le Centre Leonardo Da Vinci présente une équation pour le moins intéressante: 5 jeunes critiques d'art + 5 jeunes artistes + 2 vidéastes. Le résultat se présente sous la forme d'une série d'expositions, chacune d'une durée d'une semaine, où un jeune critique, également commissaire pour l'occasion, présente les œuvres d'un artiste de son choix. Charles Désy et Eve Meilleur, les deux vidéastes du projet, vont réaliser les portraits des artistes et des critiques. Les participants à *Se mettre en jeu*, tous âgés entre 18 et 35 ans, sont issus

du milieu universitaire québécois et d'ailleurs. Le but du projet est également de créer un espace ouvert, en laissant aux artistes et aux critiques une pleine liberté d'action. Les participants aux éditions suivantes pourront travailler ensemble avec ceux qui les ont précédés. Considéré comme un projet toujours en développement, on envisage de présenter les expositions dans d'autres lieux pendant l'année. Une initiative qui a le mérite de donner grande importance au rôle du critique d'art et du commissaire. Voici les duos critiques/artistes selon l'ordre des expositions hebdomadaires: Estelle Puig/Carlito Dalceggio; Pierre Petiotte/Sarah Brown; Mathieu Ménard/Arianne Clément; Israël Fortin/Lily-Avril Saint Pierre; Patricia Desaulniers/Fidel Ponce Ccana.

DEUX GRANDS MAÎTRES DE LA GRAVURE

Galerie d'art Jean-Claude
Bergeron
150, rue St. Patrick
Ottawa
Tél. : (613) 562-7836
www.francoculture.ca/galeriejcb



Jean-Paul Riopelle
Chope, 1981
Lithographie originale
@Succession Jean-Paul Riopelle/
SODRAC (Montréal) 2005

Jean-Paul Riopelle Le parcours du graveur 1967-1989

Du 7 au 24 avril 2005

Les quelque trente estampes regroupées sous le titre *Jean-Paul Riopelle, Le parcours du graveur* auraient pu s'intituler aussi les gravures parisiennes de Riopelle puisqu'il s'agit d'une sélection d'eaux-fortes et de lithographies réalisées par l'artiste dans les ateliers de la galerie Maeght à Paris entre 1967 et 1989, année de son retour définitif au Canada. Ce modeste ensemble a la particularité d'être composé d'œuvres qui marquent des moments significatifs dans l'inspiration et la recherche technique de la production de l'artiste: impression en noir et blanc sur trame tissée, enchevêtrements polychromes avec couleur dominante, oies sauvages.

Guy Langevin Parfum de mémoire Manières noires

Du 19 mai au 5 juin 2005

Guy Langevin s'est d'abord fait connaître par de nombreuses expositions de ses lithographies. Et puis, vers la fin des années 1980, il s'est consacré à la technique de la manière noire. Les effets que tire l'artiste de ce type de gravure servent un propos qui exprime des dualités aux frontières difficiles à discerner: sensualité/érotisme, chute/faux mouvement, fantasma/rêve.

La manière noire ou mezzotinto que maîtrise admirablement Guy Langevin traduit bien les ambivalences de la pénombre et du clair obscur d'où émane, à la façon des souvenirs proustiens, un *Parfum de mémoire*, titre de son exposition. Parfum, oui, puisque les formes que fait apparaître l'artiste semblent provenir des structures les plus profondes du cerveau, celles qui décèlent les odeurs et qui, visuellement, correspondent à des images lointaines revenant des confins de ce qui subsiste de réminiscence (une silhouette, un geste, le trait d'un visage) avant l'oubli.

Graveur reconnu internationalement pour la qualité de sa production (plus d'une cinquantaine d'expositions dans le monde), Guy Langevin a contribué à mettre sur pied l'atelier Presse Papier, il est l'un des cofondateurs de la Biennale internationale d'estampes de Trois-Rivières. Certaines de ses œuvres font partie des collections de musées. BL



Guy Langevin
Salomé, 2003
Manière noire
60 x 44 cm

MORDANT

Manif d'art de Québec 2005
Troisième édition

www.manifdart.org

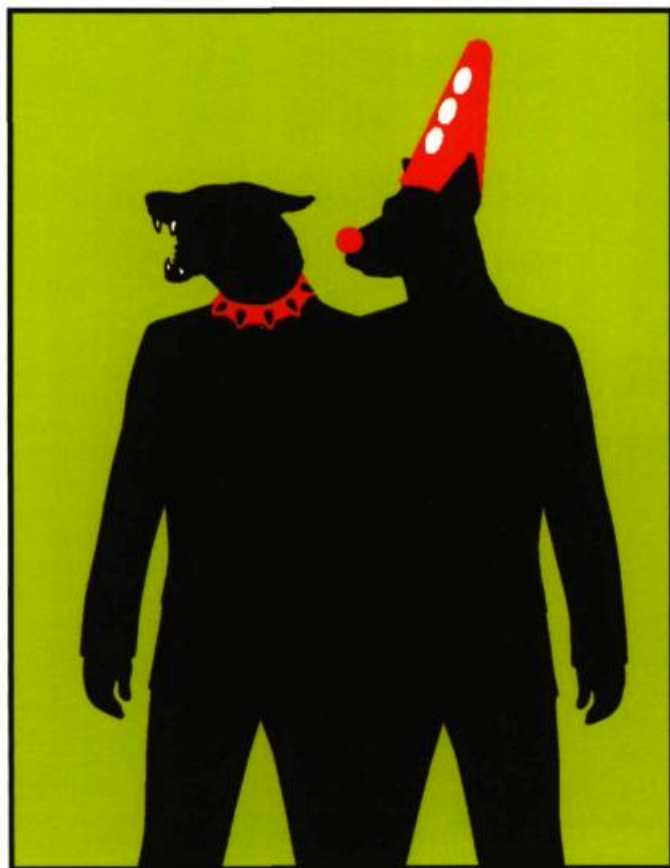
1^{er} mai au 12 juin 2005

Commissaire Patrice Loubier ; co-commissaire André-Louis Paré

C'est sous le thème du cynisme que se présente la troisième édition de la Manif d'art de Québec. L'événement, est habituellement composé d'une exposition centrale à laquelle se greffent une foule d'expositions dans les galeries et les centres d'art, ainsi qu'au Musée national des beaux-arts du Québec. Sculpture, peinture, installation, vidéo, performance, poésie, littérature, musique et danse sont autant de disciplines qui seront au menu de la Manif d'art 3.

Nous empruntons à Patrice Loubier, commissaire de l'événement, quelques éléments qui soutiennent les intentions de la *Manif d'art 2005*. «Cynisme, écrit-il, le mot témoigne d'une désapprobation inquiète de nombreux citoyens quant à la conduite des affaires du monde.» Il nuance: «En art, le terme désigne la sagesse libre et rebelle. Le cynisme met à mal les conventions sociales dont il révèle les travers et l'absurdité par des gestes intempestifs.»

Alors, «correspondraient donc au cynisme des œuvres et des pratiques artistiques où se croisent en proportion variable les aspects suivants: une dissidence critique face aux normes et représentations admises; l'autarcie et l'hédonisme d'une existence vécue au présent, avec les moyens du bord; enfin, au niveau de la forme prise par l'œuvre, l'économie de moyens, l'ancrage tactique au contexte et un certain caractère offensif, usant par exemple de l'humour ou de la dérision. Directe et caustique, improvisée à partir de l'occasion, l'œuvre cynique aurait ainsi quelque chose du trait.» Voilà un programme qui pique la curiosité et qui promet. Reste à juger le mordant.



Regard primitif
Techniques mixtes

DU PROFANE AU SACRÉ

Pierre Archambault
Dialogues des origines
Peintures

La Maison des cultures amérindiennes
510, Montée des Trente
Mont-Saint-Hilaire
Tél. : (450) 464-2500
www.maisonamerindienne.com

Du 16 avril au 22 mai 2005

Peintre, sculpteur, céramiste et animateur, Pierre Archambault a regroupé pour son exposition *Dialogues des origines* une suite de tableaux-assemblages peints à l'huile et composés d'objets récupérés.

Les compositions de l'artiste revêtent toutes un aspect fortement symboliste où prédominent et se conjuguent les figures de triangles isocèles et de cercles; l'usage de tons de vieil or et de bleu sur des fonds de matière terreuse ou ligneuse attestent aussi de l'intention de l'artiste de partager avec les visiteurs de son exposition le désir d'une célébration des origines perçues comme sacrées voire divines. Ce propos s'applique judicieusement au sens de la spiritualité que continuent à transmettre les Amérindiens. En effet, en intégrant des objets artisanaux (tiges de métal, médaillons) ou directement prélevés dans la nature (rameaux, feuilles) à ses œuvres, Pierre Archambault souligne leur caractère distinct et, par là, au moins symboliquement, contribue à les revitaliser.

La Maison des cultures amérindiennes s'est donné pour mission de présenter des manifestations d'artistes contemporains afin d'instaurer un dialogue sans délaissé pour autant la démarche esthétique. Les expositions veulent aussi faire comprendre le contexte social des Amérindiens d'aujourd'hui. Les arts ne sont-ils pas le reflet de la vie, de la mythologie et de la spiritualité?

CHANGER LE MONDE

BRUCE MAU

Massive Change: The Future of Global Design

Musée des beaux-arts de l'Ontario
(AGO - Art Gallery of Ontario)
317, Dundas Street West
Toronto
Tél.: (416) 979-6648
www.ago.net

Jusqu'au 29 mai 2005



Image Gallery (detail)
Photo: Vancouver Art Gallery

« Maintenant qu'il nous est possible de faire n'importe quoi, qu'allons-nous faire? » se demande Bruce Mau, le célèbre designer. À en croire le slogan qui accompagne son exposition, *The World of Design and the Design of the World*, la réponse serait: « Rien de moins que de reconfigurer le monde! » Voilà qui donne une idée de la modestie de ses ambitions et de l'envergure de son entreprise.

Très sérieusement, l'exposition montée par Bruce Mau offre à ses visiteurs d'appréhender les extraordinaires perspectives qu'ouvre le design pour transformer le monde à commencer par le monde qui nous entoure. Placée sous l'égide de l'Institut sans frontières (the Institute without Boundaries), un établissement réservé à des étudiants de niveau postdoctoral recrutés sur concours, l'exposition organisée par le Musée des beaux-arts de Vancouver (Vancouver Art Gallery) illustre l'idée de considérer le design comme une véritable force susceptible de modifier radicalement tous les aspects de

la vie humaine. Cependant, l'enthousiasme que soulèvent certaines applications particulièrement prometteuses est fortement tempéré sur le plan éthique par la perspective de vivre dans un monde où la nature se pliera à toutes les manipulations qu'on lui imposera.

« Le design ne constitue plus un simple mécanisme d'adaptation au monde dans lequel nous vivons, il va de pair avec les changements considérables qui nous affectent à une échelle globale », estime Bruce Mau. Il nuance: « Je pense que si les gens développent la conscience qu'il est possible que le monde soit conçu à leur mesure et qu'ils ont un rôle à jouer dans cette entreprise, alors nous pourrions parler d'un succès. »

L'esprit volontairement provocateur de l'exposition *Massive Change* offre aux visiteurs une immersion au sein d'installations qui constituent des environnements en trois dimensions où se mêlent sons et images issus de technologies variées (vidéographiques et numériques) provenant de réseaux informatiques ou de satellites au carrefour des dernières formes de communications interactives. Sous l'appellation d'*économies*,

l'exposition comprend onze secteurs distincts, mais interreliés: urbanisme, industries manufacturières, mobilité, santé et bien-être, énergie, images, matériaux, défense militaire, information, marchés, politique.

L'exposition *Massive Change* comporte un important lot d'innovations de nature à susciter la curiosité, mais peut-être aussi l'opposition des visiteurs: les escaliers destinés à porter les fauteuils roulants, les vitres autonettoyantes, les membranes d'aérogel (les solides les plus légers du monde), le cartilage régénérateur, les poulets sans plumes...

Depuis son installation à Toronto, en 1985, la compagnie Bruce Mau Design a fait preuve d'une grande inventivité dans l'exécution de nombreux projets allant de la conception de livres à celle d'images de marques commerciales. Elle a ainsi acquis une renommée internationale. L'équipe de concepteurs a travaillé avec des personnalités parmi les plus réputées du monde de l'architecture, de la littérature, des arts visuels, des universités, des affaires. BL

CE QU'ON VOIT,
CE QU'ON NE VOIT PAS

Julie Arkinson

Corps de mémoire

Galerie Artis
656, boul. Marie-Victorin
Boucherville
Tél.: (450) 449-5999
www.galerieartis.com

Du 1er au 15 mai 2005

« Comment le corps porte-t-il en lui ses souvenirs? » Voilà la question à laquelle répondent les œuvres actuelles de Julie Arkinson. L'artiste confère à la feuille sur laquelle elle dessine les propriétés d'un papier révélateur de l'empreinte laissée par une personne, par une femme. Empreinte de ses formes, de sa peau, de sa luminosité même. Il en résulte une série de silhouettes, de portraits, voire de fragments humains dont on ne peut dater l'origine qui composent la suite *Corps de mémoire* exposée à la galerie Artis.

À bien observer ces images, le visiteur distingue des traces: sillons, balafres, cicatrices, flétrissures... Il comprend alors que ces figures muettes ont une histoire que restituent partiellement les indices que l'artiste rend



Corps de mémoire no 2, 2005
Techniques mixtes sur papier

lisibles par son travail au fusain et au pastel gras que rehaussent parfois des tons (crayons à l'huile, encres ou gouache) proches du bleu de Prusse. Cette technique pseudo-narrative est assez courante. L'artiste en use de manière personnelle. Elle indique qu'elle mène son travail en s'inspirant de la trace que laisserait l'empreinte d'un corps humain sur du sable. Elle obtient des images tronquées ou encore des images aux contours incertains. La mémoire est ainsi composée de souvenirs précis et de souvenirs indistincts. Et justement, les tableaux de Julie Arkinson tirent une part de leur charme et de leur attraction de ce que l'on voit et de ce que l'on ne voit pas.

Le corps dissimule bien des secrets. Ceux que révèle Julie Arkinson témoignent d'un travail de recherche picturale exigeante, parfois austère qu'il convient de suivre. Jeune artiste, née en 1970, diplômée de l'Université Concordia (1997) et formée à la gravure à l'atelier Alain Piroir (2003), Julie Arkinson a pris part à quelques expositions de groupe et compte deux expositions personnelles à l'Espace Memoria en 2002 et à la Galerie Clair Obscur en 2003. BL

LE DEMI-SIÈCLE DES PLASTICIENS

Louis Belzile

Quête de la forme et de la lumière

Galerie d'art Gala
5157, boul. Saint-Laurent
Montréal
Tél. : (514) 731-3096
www.gala.netc.net

Du 23 mars au 22 avril 2005

La galerie d'art Gala célèbre à sa manière le 50^e anniversaire du *Manifeste des Plasticiens* en proposant une exposition d'une trentaine d'œuvres de l'un de ses signataires, le peintre Louis Belzile.

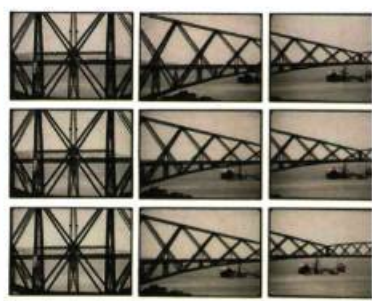
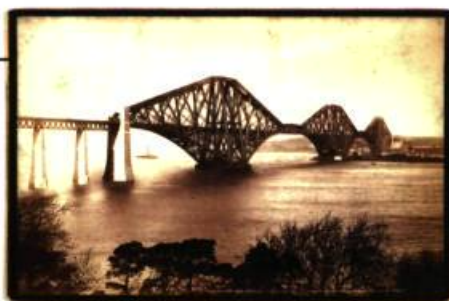
L'ensemble se compose de toiles réalisées entre 1947 et 1959 provenant de la collection du Musée du Bas-Saint-Laurent et d'œuvres produites par l'artiste de 1960 à aujourd'hui; quelques-unes ont été produites en 2004-2005, spécialement pour cette exposition commémorative. La première partie de



La cité radieuse, 1980
Acrylique sur toile
76 x 101 cm

l'exposition retrace les débuts de la carrière de Belzile et souligne le virage plasticien soit le passage de la figuration à une abstraction d'inspiration gestuelle à tendance géométrique. Dans la seconde section, les œuvres résolument abstraites jouent sur les contrastes des figures géométriques souvent tronquées avec les effets vaporeux et les propriétés vibratoires de la couleur si typiques de Louis Belzile.

Publié le 10 février 1955, le *Manifeste des Plasticiens* réunissait outre Louis Belzile, trois autres peintres: Jauran (Rodolphe de Repentigny), Fernand Toupin et Jean-Paul Jérôme. Tous quatre, ils défendaient une esthétique de «l'épuration des codes d'expression picturale pour atteindre l'essentiel du message visuel». Cette ligne d'orientation visait à surmonter les antagonismes des deux précédents manifestes *Prime d'Yeux* (1947) et *Refus global* (1948). Paradoxalement, le nouveau manifeste allait conduire au radicalisme d'une peinture et d'une sculpture de type souvent strictement géométrique et modulaire dans la lignée des positions adoptées par Mondrian (1945) et poursuivies, à l'orée des années 1950, par les peintres sériels (Hard-Edge) de la *Post-Painterly Abstraction* aux États-Unis dont les Plasticiens dits de la deuxième génération au Québec et dans l'ensemble du Canada allaient emboîter le pas dans les années 1960.



UN PONT JETÉ D'UN SIÈCLE À L'AUTRE

**Tangente/Dieter Appelt: Forth Bridge –
Cinéma. Espace métrique**

Conservateur invité: Hubertus von Amelunxen

Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile
Montréal
Tél. : (514) 939-7000
www.cca.qc.ca

Du 9 mars au 22 mai 2005

Musique et danse concourent à donner un caractère aussi insolite qu'original au monumental ensemble photographique réalisé par Dieter Appelt et exposé dans la salle octogonale du Centre Canadien d'Architecture. L'œuvre intitulée *Forth Bridge – Cinéma. Espace métrique* est constituée de huit panneaux photographiques individuels comportant chacun 39 épreuves argentiques à l'albumine. Elle témoigne de la fascination du photographe pour l'étonnant ouvrage de génie civil qu'est le pont ferroviaire construit au-dessus du Forth à la fin du XIX^e siècle près d'Édimbourg, en Écosse. Il en avait tiré une première fois de nombreuses prises de vue en 1979. Il propose donc une sorte de seconde lecture, vingt-cinq ans plus tard.

Mais cette fois, le travail d'Appelt entre en résonance avec la logique de la structure du pont qui ne se révèle que selon un balayage visuel dont le rythme rappelle la métrique des notations qu'offre au regard une partition musicale. De toute évidence, l'artiste s'efforce de surmonter à la fois l'état statique du pont et l'image arrêtée qu'en donne la photographie dans le but de restituer le mouvement fondateur qui a permis à un réseau de poutres métalliques (dans un certain ordre agencé) de franchir, d'enjamber, de relier l'espace entre deux rives. Ce pont, pour l'artiste, réitère sans cesse ce mouvement de liaison de l'une à l'autre rive. Voilà ce qui légitime la composition en damiers d'images successives (*story-board*) dont l'artiste justifie la lecture horizontale ou verticale. Mais cette lecture/écriture image par image n'est-elle pas celle du cinéma? Certes encore que sur les murs du CCA, elle coïnciderait davantage à celle de la décomposition du mouvement que déclinerait les signes des figures chorégraphiques.

Ainsi, c'est une œuvre d'art que dresse Dieter Appelt en résonance fraternelle avec les tirages d'Evelyn George Carey (1858-1932), l'ingénieur photographe de chantier qui n'avait pas hésité à grimper dans les échafaudages pour multiplier les prises de vue spectaculaires de l'avancement des travaux c'est-à-dire du mouvement des structures métalliques au-dessus du vide, formidable série d'images assimilables à des photocinématiques. Le CCA les a acquises et les a intégrées à son fond d'archives concernant le pont sur le Forth.

En définitive, l'exposition *Forth Bridge – Cinéma. Espace métrique* s'apparente à l'expression d'un pont lancé au-dessus du temps, un pont jeté entre le XIX^e et le XXI^e siècle. Vertigineux.

Né en 1935, Dieter Appelt a une double formation de musicien et d'artiste visuel. Depuis 1970, il expose régulièrement ses productions (photographies, sculptures, dessins, films) dans les musées à travers le monde: Stedelijk Museum (Amsterdam, 1986), Centre national de la photographie et Palais de Tokyo (Paris, 1989), Art Institute of Chicago (1994), Musée du Québec (1995), Guggenheim Museum Soho (New York, 1995).

Un catalogue accompagne l'exposition. En couleurs et en noir et blanc, on y trouve une sélection de photographies et d'albums provenant des archives du pont sur le Forth du CCA. De plus, l'ouvrage comprend des essais de l'artiste Dieter Appelt, du commissaire de l'exposition, Hubertus von Amelunxen, un texte de Louise Désy, conservateur associé de la collection de photographies du CCA, ainsi qu'une préface de Phyllis Lambert. L'ouvrage est en vente à la librairie du CCA au prix de 24,95 \$ BL.

Le pont sur le Forth depuis le sud-ouest, 1890 ou après, James Valentine
Épreuve argentique à l'albumine
montée sur carton, 20 x 30 cm
© Centre Canadien d'Architecture, Montréal

Forth Bridge – Cinéma. Espace métrique (détail), 2004, Dieter Appelt
Né à Niemeck, Allemagne en 1935
312 épreuves argentiques à la gélatine
150 x 400 cm
Collection, Centre Canadien d'Architecture, Montréal © Dieter Appelt